

## **SOIRÉE KYLIAN : trois pièces iconoclastes qui permettent de goûter l'éclectisme des danseurs de la compagnie.**

### **1. SYMPHONIE DE PSAUMES** (Durée : 25 min.)

À l'origine de cette pièce est la musique d'Igor Stravinsky, d'un souffle puissant qui s'appuie sur les psaumes de David et a été commandée au compositeur russe par l'Orchestre symphonique de Boston pour le 50e anniversaire de sa création en 1930.

L'œuvre de Stravinsky n'a pas été créée pour la danse mais l'une des principales injonctions, rendre gloire à Dieu par la danse, y était exprimée mais n'avait jamais été réalisée. Jiří Kylián a fait preuve de beaucoup d'audace en créant expressément cette pièce pour compléter ce but originel du texte et de la musique. Trois ans après avoir pris la tête du Nederland Dans Theater, Kylián ose la création de cette œuvre majeure, une de ses préférées, qui jouera un rôle clé dans l'évolution du NDT et assoira définitivement la renommée internationale du chorégraphe.

La pièce pour 16 danseurs est construite comme une prière physique, une plainte sur le monde imparfait et désuni dans lequel la souffrance et l'incertitude de chacun établissent un dialogue ironique avec la musique religieuse de Stravinsky. Kylián offre une vision délibérément impertinente du thème du sacré, en décalage avec ce qu'il serait convenu d'attendre.

La danse évoque ici un corps agité, en mouvement constant. Aucun danseur n'entre ni ne sort de la scène avant la fin de leur dernière et lente séparation. La danse les attire souvent au sol dans la tristesse et l'échec. Mais ils se relèvent, reformant à nouveau leurs lignes dans une austérité géométrique. Mais sur cette scène de la vie, il y a aussi de la tendresse et de l'espoir, les modèles rigides étant temporairement brisés par des amours et des désirs individuels, tous si humainement vulnérables et éphémères.

Le parti pris géométrique adopté par le chorégraphe est accentué par la verticalité du patchwork de tapis d'Orient suspendus à l'arrière-plan. Dénichés dans des marchés aux puces en Hollande, ces tapis revivent par leur métamorphose comme élément essentiel d'une production qui, essentiellement, est une célébration de l'esprit humain, de sa survie dans un monde matérialiste.

« Mon propos n'est pas à proprement parler religieux. «J'essaie de suivre le développement musical : celui d'un rituel, dont les rythmes charrient des flots émotionnels et pathétiques » a dit Kylián.

### **2. BELLA FIGURA** (Durée : 30 min.)

C'est un voyage dans le temps, la lumière et l'espace, mettant en relief l'ambiguïté de l'esthétique dans l'expression artistique et le rêve. Découvrir la beauté dans une grimace, un repli de l'esprit ou une contorsion. C'est un peu comme essayer de garder l'équilibre sur son cordon ombilical.

C'est comme se tenir à la limite d'un rêve. Être plongé dans l'obscurité et regarder vers une lumière vive à travers les yeux fermés, et douter chaque instant de la prétendue réalité. C'est le moment où le rêve s'impose dans notre vie et où la vie se manifeste dans nos rêves, voilà ce qui pique ma curiosité. Simple, c'est la sensation de tomber que l'on éprouve parfois dans un rêve, puis de se réveiller avec une côte fracturée. *Bella Figura* est une expression italienne qui signifie « ne pas montrer que rien ne va » [ faire bonne figure en français ]. Il s'agit certainement d'une réalité à laquelle les danseurs sont souvent confrontés – après tout, le public ne doit jamais remarquer l'erreur ou le malaise d'un danseur. » Jiří Kylián

Et en effet, c'est peu de dire que cette pièce, adorée du public car elle le plonge dans un état exquis entre rêve et réalité, est jubilatoire, d'une beauté féérique et magnétique, avec une sensualité exacerbée et invitante, dans des lumières tamisées et des grandes robes rouges qui

magnifient les corps des danseurs, hommes et femmes. Un moment de grâce dans l'univers reproduit sur scène en une suite de duos, trios et quatuors baroques pour neuf danseurs, d'une suprême harmonie et d'une subjuguante beauté. Construite sur des musiques des XVIIe et XVIIIe siècles de Giovanni Pergolesi, Antonio Vivaldi, Alessandro Marcello et Giuseppe Torelli, ainsi que la musique de Lukas Foss, l'oeuvre interroge l'ambiguïté esthétique de la représentation théâtrale mais la confirme aussi. Oui, le rêve artistique vaut mieux que la réalité, semble dire le chorégraphe.

### **3. SIX DANCES** (Durée : 15 min.)

« Deux siècles se sont écoulés depuis l'époque où Mozart écrivit ses *Sechs Tänze* allemandes, une période historique fortement marquée par les guerres, les révolutions et toutes sortes de bouleversements sociaux. Dans cette perspective, il m'apparaissait impossible de concevoir simplement divers numéros de danse exprimant seulement l'humeur et le génie musical du compositeur. J'ai plutôt choisi de créer six actes apparemment absurdes qui, de toute évidence, n'ont aucun rapport avec leur environnement. Leurs personnages sont écrasés par le monde constamment perturbé qui, pour des raisons obscures, habite l'âme de la plupart d'entre nous. Si par leur caractère divertissant les *Sechs Tänze* de Mozart jouissent d'une grande popularité générale, l'oeuvre ne doit pas être vue uniquement comme un burlesque. Son humour devrait plutôt servir de véhicule pour mettre en évidence la relativité de nos valeurs. Mozart est bien reconnu pour sa capacité de réagir par instinct de conservation aux circonstances difficiles avec un déferlement de poésie absurde. » Jiří Kylián

Cette courte pièce offre un déferlement de poésie pour huit danseurs sur le thème de l'absurde et de la dérision. Un film en a été fait qui a été couronné au FIFA. Le chorégraphe réalise un « divertissement » emperruqué qu'il tourne en dérision, jusqu'à la bouffonnerie. Face aux agitations du monde, la virtuosité burlesque est aussi une politesse du désespoir.

Présentée lors des Étés de la Danse en été 2008 à Paris, la pièce y a fait sensation comme partout où elle a été présentée depuis plus de vingt ans. Les GBCM en donnent une interprétation enlevée et sentie, avec un splendide équilibre entre le contrôle et la frivolité. C'est un pur petit joyau qui clôt en fine mouche la belle soirée Kylian.